

# SERVIR LE FRÈRE N°12

Le journal de la Diaconie du diocèse d'Annecy - mai 2023

*"Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager, nul n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir"*



## La diaconie : trésor de l'Église

### SOMMAIRE

Paroisse Saint-Marc

La solidarité - 2

Paroisse Sainte-Thérèse

L'accueil - 3

Paroisse Saint-Luc

L'engagement - 4

Le voyage fraternel en Visitation

Dimanche de Saint-Benoit - 5

Accueil des familles de détenus

Une présence accueillante - 6

La pastorale des migrants

A Dieu Josephina - 7

La catéchèse spécialisée

Accompagner avec amour - 8

Le Secours Catholique

Partage d'expériences - 9

La Sté Saint Vincent de Paul - 10

Rencontre et écoute à Évian

Les groupes fraternels

"Confiance, lève-toi" - 11

Le groupe place et parole des  
pauvres

Quelle place ? - 12

Le prochain voyage fraternel

En route vers Paray le Monial - 13

Une théologie à l'écoute des plus  
pauvres

Les pauvres nous enseignent - 14

Parole de diacre

Claude Bovet, mon ministère - 15

Prière et Agenda

Prière Sr Emmanuelle - 16



### L'ÉDITO

Daniel Pignal Jacquard  
Diacre

#### La diaconie : le trésor de l'Église.

Ce n'est pas une organisation mais un esprit à vivre, à expérimenter. Oui, nous le croyons, Jésus le Christ se révèle dans le service et l'écoute des personnes les plus démunies. Dans ce journal, nous voyons des expériences concrètes et diverses de ce service qui célèbre et annonce Jésus, présence au cœur de notre vie.

La diaconie n'est pas une activité de plus mais une attitude qui laisse la parole à l'autre car « nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager » ! Dans ce journal, nous avons régulièrement des nouvelles de fraternités de personnes démunies qui partagent la Parole. Dans toutes ces expériences de lien et de service, nous ressentons la joie du vivre ensemble, la joie de découvrir que chaque personne en situation de fragilité peut avoir une parole qui nous transperce et éclaire nos vies. Comment célébrons-nous en communauté ces expériences de vie ?

Nous sommes dans une période de crise économique, politique, sociale, spirituelle.

Grâce à Pâques, nous le savons, toute crise annonce la fin d'un monde, mais aussi l'avènement d'un nouveau monde. Bien des peurs traversent nos cœurs et bien des personnes glissent dans l'isolement. Alors portés par la grâce du Christ, ensemble déposons notre goutte d'Espérance !

### PAROISSE SAINT-MARC LA SOLIDARITÉ

*"Avancer ensemble,  
faire Église ensemble,  
que chacun trouve sa place"*

### L'engagement n'est pas une question d'âge...

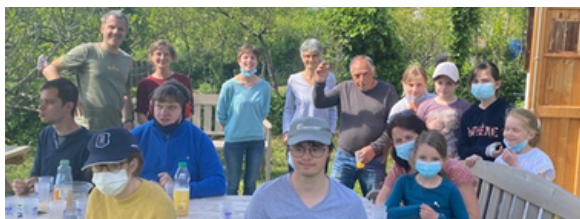
Depuis trois ans, les jeunes du catéchisme de la paroisse St Marc du Parmelan ont initié des actions solidaires.

Ils ont rejoint l'action de l'Ordre de Malte appelée « Les héros de la solidarité ». Pendant la période de l'Avent, ils organisent des collectes de denrées, de couvertures, de bonnets auprès de leurs voisins, de leurs familles et les portent à l'Ordre de Malte qui les distribue chaque soir pendant les maraudes auprès des sans-abris.

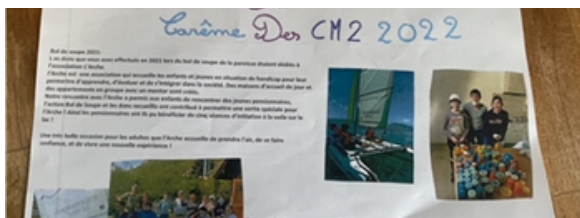
Les enfants ont été très persuasifs : « c'est triste d'être dans la rue, pourquoi les sans-abris ne pourraient pas avoir de chocolat ou de biscuits ? », « Donner juste un petit peu, c'est beaucoup pour les sans-abris, alors que pour nous c'est facile ».

Ils n'ont donc pas relâché leurs efforts, si bien que les paroissiens ont adhéré à l'action en grand nombre en déposant régulièrement dans chacune des églises de la paroisse les denrées offertes, denrées bien appréciées par les bénéficiaires !

On a pu voir aussi nombre de couvertures, plaids patiemment cousus mains, gants, bonnets et chaussettes venir remplir les stocks ....



Pendant la période de Carême, les enfants continuent leur action solidaire avec leur traditionnel bol de soupe.



Malgré les restrictions et les confinements, les enfants ont organisé une distribution de soupe en click&collect auprès des paroissiens. Ces rdv ont permis de collecter de jolies cagnottes pour les causes choisies mais aussi de sensibiliser les enfants. Ils ont ainsi rencontré les bénéficiaires de l'Arche, et ont été très impressionnés : « Ils sont comme nous les jeunes de l'Arche, pourquoi est-ce qu'on les écarte, ce n'est pas gentil... ».



En trois ans, l'association l'Arche a pu offrir aux jeunes en situation de handicap des séances de voile sur le lac d'Annecy, la paroisse St Marc a étoffé son fonds de solidarité et peut venir en aide aux personnes en situation d'urgence, et cette année la collecte servira pour l'association du père Nestor, au Burkina Faso.

**Géraldine Bardone**



# PAROISSE SAINTE-THÉRÈSE L'ACCUEIL

"Vous qui ne nous connaissiez pas, avez quitté vos familles pour nous rejoindre"

## Accueil et hébergement d'urgence : des personnes de passage

Pour la troisième année consécutive, la paroisse Sainte-Thérèse en Annecy a mis à disposition pour la période hivernale la salle paroissiale de Novel pour un accueil d'hébergement d'urgence de nuit en lien avec l'association GAIA (Groupement d'Associations d'Insertion Annecien).

Et ce sont quelque 40 hommes qui ont été accueillis chaque soir pour se restaurer et dormir.

130 bénévoles du bassin annécien se sont relayés pour assurer un accueil matin et soir avant de laisser la place à un professionnel pour assurer la nuit.

Si nous croisons des hommes le temps d'un soir, d'autres s'installent dans la durée. Des générations, des cultures se côtoient, certains nous livrent leur périple, leur galère.

### Mustapha, 30 ans - d'origine afghane.

En France depuis 5 ans, il a le statut de demandeur d'asile. Tous les soirs, il converse avec son épouse restée au pays. Il est heureux de nous la présenter. Mustapha dispose d'un scooter et assure des livraisons de repas. Soucieux d'accueillir ses compatriotes, il les accompagne même financièrement. Il est fier de nous dire : « j'aime la France où je me sens libre, où je ne suis pas persécuté ! ».

**Jean-Martin, 70 ans.** Il est ancien chef d'entreprise : « personne ne sait que je viens ici, c'est trop dur de le dire ! ».

### Achraf, 23 ans - marocain.

Etudiant en master de chimie, il évoque son désarroi : « dans mon pays, je n'ai aucune chance de construire un avenir ! »

### Duga, 49 ans - malgache.

Marié et père de trois enfants, séparé de son épouse qui réside sur Thonon. Abusé financièrement par un employeur, il s'est retrouvé à la rue : « mes amis, ma famille ne savent pas que je suis ici ». Il enchaîne des contrats de travail. C'est un homme triste qui se mêle peu aux autres.

### Bah Amadou Tibiane, 29 ans - guinéen

Au moment de la fermeture du centre : « comment, vous qui ne nous connaissiez pas, avez-vous pu quitter vos familles pour nous rejoindre et nous accorder du temps ? ».

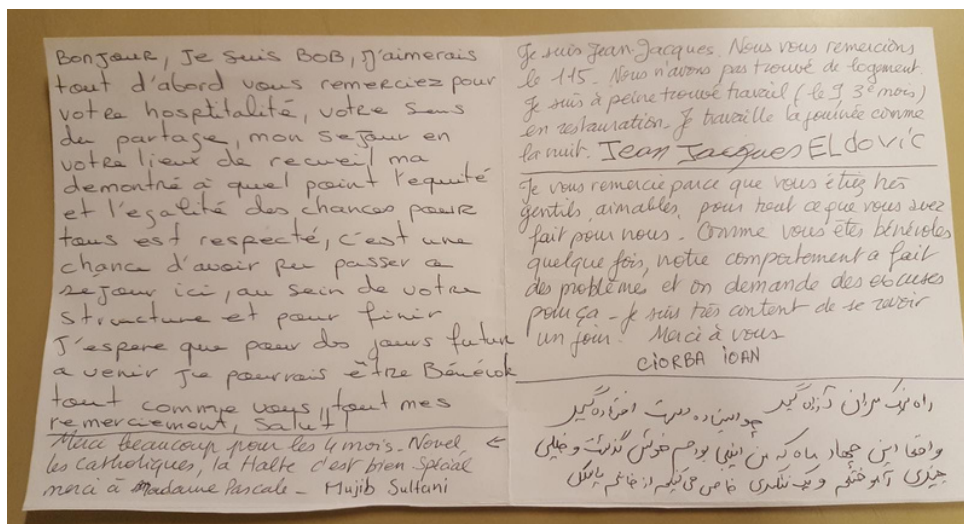
### Frédéric, 55 ans.

Il arrive avec deux énormes valises !

Sa vie se résume t-elle ainsi ?

« C'est ma première expérience dans ce type d'endroit » nous dit-il.

« Je suis agréablement surpris, je m'attendais à du bruit, de la violence mais rien ! J'ai trouvé de la fraternité ».



# PAROISSE SAINT-LUC L'ENGAGEMENT

*"Comment les jeunes de la paroisse s'engagent, ici et ailleurs ?"*



## Carême 2023 et Diaconie

Sous l'impulsion du père Ludovic Bruley et de son EAP, le CPP du 7 février avait retenu le thème du « Service du Frère », en lien avec une présentation faite par l'équipe diocésaine.

Comment décliner à l'échelle de la paroisse cette diaconie souhaitée par notre curé ? Que repérons-nous du service du frère dans notre vie paroissiale et notre vie quotidienne ? Le thème de la soirée de carême a émergé : « Comment les jeunes de la paroisse s'engagent, ici et ailleurs ? »

**Éveil à la Foi** et éveil à la Vie sont en réalité indissociables. Avec nos enfants de 3 à 6 ans, pas de grand projet au service du frère... mais la découverte simple joyeuse de l'Amour de Dieu, Jésus qui s'est mis au service et nous incite à le suivre, l'expérience de l'autre différent de moi, le partage d'intentions de prières. Autant de petites graines plantées pour les éveiller à ce service de l'autre !



**Les défis du caté** pour se mettre au service du frère, « Cap ou Pas cap ! »

Participer au lavement des pieds ; créer une bougie ou une croix fleurie ; chanter ou animer la messe, voire permettre aux dromadaires du carême d'investir l'église ! Quels liens entre tout ça ?

Frères en précarité qu'une vente aidera, frères en fragilité relationnelle ou nouvellement arrivés qu'un cadeau égayera ... et même « frères-parents » remotivés par la joie des enfants ! La diaconie ? un jeu d'enfants !

**Les jeunes de l'aumônerie des collèves** ont choisi leur action de carême en réfléchissant sur ce texte d'Isaïe : « Partage ton pain avec celui qui a faim ... ne te dérobes pas à ton semblable ».

Souhaitant s'investir concrètement, ils ont proposé une collecte pour une épicerie solidaire de Meythet. Après avoir visité l'épicerie, rencontré membres et bénéficiaires, les jeunes collégiens ont expérimenté que la pauvreté était à leurs portes ; ils ont dessiné des affiches et collecté les denrées qu'ils remettront eux-mêmes à l'association « Soleil et Saveurs ».

**Un projet** : grâce à Louis, de Poisy, jeune volontaire envoyé par la Délégation catholique pour la coopération en République Démocratique du Congo, nous avons rencontré Mama Gétou, congolaise, venue témoigner de l'ouverture d'une nouvelle école à 50 km de Kinshasa. Ecoles vétustes, enseignants payés irrégulièrement, parents ne pouvant pas payer les frais de scolarité, Mama Gétou accueille donc 300 enfants et facilite l'accès à l'école pour les filles. Les paroissiens ont ainsi soutenu ce projet au service de nos frères congolais, en écho au récent voyage du Pape François en RDC.

# LE VOYAGE FRATERNEL EN VISITATION

*"par leur simple présence, ils ont  
su créer une dynamique de vie  
relevant de l'imprévu de Dieu"*

### Dimanche de Saint-Benoit

Le dimanche 26 mars, la paroisse saint Benoit des nations d'Annemasse a vécu un beau dimanche de saint Benoît.

Nos yeux ont pu se réjouir de cette assemblée remplissant la totalité des bancs de l'église. Nos oreilles ont pu s'émerveiller à l'écoute de cet évangile de la résurrection de Lazare comme un avant-goût de celui de la veillée pascale. Nos corps ont pu bouger en frappant des mains au rythme des chants animés par la chorale fraternelle. Que de moments de grâce vécus ce jour-là !

Nous nous sommes retrouvés dès 9h pour un partage d'Évangile entre adultes et des ateliers d'action de Carême pour les enfants. A cela, ont été associés le 3ème scrutin des enfants se préparant au baptême et le bol de riz au profit du voyage fraternel à Paray-le-Monial et de l'association Solidarité Bolivie, créée par notre regretté Père Pierre Marmilloud.



C'était réjouissant de voir combien la présence de l'équipe du voyage fraternel associée aux familles de la catéchèse et aux paroissiens habituels a transformé ce rendez-vous dominical en un vrai moment de communion. Le parvis de l'église a mis du temps à se vider témoignant ainsi que chacun était heureux d'être ensemble.

Comment ne pas rendre grâce pour la présence de ces personnes dites fragiles, qui par leur simple présence, ont su créer une dynamique de vie relevant de l'imprévu de Dieu. De leurs histoires de vies probablement plus cabossées que la moyenne, il se dégage une force, une envie de vivre qui vient de loin. C'est peut-être là la vocation de l'Équipe Servir du diocèse !

Aller puiser au fin fond de ces personnes blessées un témoignage vivant de la présence du Christ aujourd'hui. Quand Poussin jaune, Jean-Pierre, Marguerite, Rosa et tous ceux dont nous ne connaissons pas les prénoms et qui sont pourtant bien là, nous montrent leur visage illuminé par ces moments de fraternité, où l'on chante ensemble sans pour autant se connaître, côte à côte, en français, en langues venues d'ailleurs, ne donnons-nous pas l'image d'une humanité reliée au-delà des frontières et du temps ?

Alors, nous disons merci à cette équipe d'être venue jusqu'à nous. Nous lui souhaitons de beaux « voyages savoyards » en allant visiter les différentes paroisses de notre diocèse et surtout un beau et grand voyage fraternel à Paray-le-Monial. De la même manière que nous les portons dans nos prières, nous leurs confions nos assemblées afin qu'elles puissent rayonner de cet amour du Christ et de cette joie de croire en la résurrection.

**Laure Lioud, pour le service communication de Saint-Benoit**

# L'ACCUEIL DES FAMILLES DE DÉTENUS

*"Là, je ne peux qu'ETRE : un bonjour, un sourire, des réponses à leurs questions, soulager leur angoisse..."*

## Une présence accueillante

Etre bénévole à l'association d'Accueil des Familles de Détenus à Bonneville m'a fait découvrir un autre monde : pas de rencontre avec les détenus, mais avec des mamans, des épouses, des sœurs... et surtout des enfants de tout âge.

Les familles sont demandeuses de présence, d'attention, d'écoute : là, je ne peux qu'ETRE : un bonjour, un sourire, des réponses à leurs questions, soulager leur angoisse...

J'admire leur courage ; gérer le travail, les enfants, les visites au parloir plusieurs fois par semaine. Comment donner une éducation avec des limites quand le papa est détenu ?

Leur fidélité : certaines viennent depuis des mois sans connaître le jugement et la suite... Combien va-t-il prendre ? Sera-t-il transféré dans une prison plus loin ?

Beaucoup sont seules et n'osent en parler autour d'elle, la société n'est pas prête à les accepter... Ici c'est souvent le seul endroit où elles s'autorisent à parler.

Je découvre tout le sens du mot solidarité, entraide. Pour les familles, ces mots ont un vrai sens : « si tu es trop mal, je te donne mon téléphone, appelle-moi. Tu sais moi aussi j'ai des coups de cafard »

Au long de la semaine, elles sont présentes dans mes pensées et mes prières. Cela n'excuse en rien les délits commis, mais pourquoi la famille doit-elle être jugée et condamnée au même titre que le coupable. Ce gamin qui vient de naître, en quoi est-il coupable ?

Je leur laisse la parole :

- Depuis que mon compagnon est incarcéré je vis une parenthèse de ma vie. Ma vie est un mensonge constant, je mens à ma famille, au travail, à ma fille, à mon ex-mari.
- Venir au parloir me demande une organisation dingue, 5h perdues pour pouvoir profiter de 45 minutes de parloir. L'image de la prison est trop lourde à porter pour ceux qui sont dehors, je ne veux pas être jugée.
- Le plus dur à vivre depuis que mon petit fils est incarcéré est l'attente. Ne pas savoir quand il va être jugé. On ne peut faire aucun projet.
- Nous nous sommes refermés sur nous-mêmes, car nous craignons le regard des autres.
- Pour nous famille, c'est très difficile, « on se sent aussi en prison ».
- Comment faire quand on travaille ?
- Pour moi le temps de parloir est bien trop court.
- Comme mon conjoint détenu, j'ai aussi fait une dépression, j'ai perdu 6 kg. Les enfants souffrent, du coup, les professeurs se posent des questions et je me retrouve face aux services sociaux.
- Venir voir mon fils mineur est un grand stress avant et après. Pour ses frères et sœurs, c'est une souffrance morale, car ils n'ont pas de permis de visite. Notre plus grande angoisse, c'est la sortie trop peu préparée.



## LA PASTORALE DES MIGRANTS

*"Ce moment d'A Dieu où chacun vient exprimer sa douleur nous a rendu proches les uns les autres"*



### **A Dieu Josephina**

Nous vous partageons tout simplement nos réflexions suite au départ et à la sépulture de notre sœur Joséfina TZESSO NGUETSOP.

Tout d'abord, il a été souligné, par tout le groupe, la joie que nous avons eue de pouvoir être tous ensemble et d'accompagner notre sœur Joséfina d'une manière dont nous n'imaginions pas que cela soit possible et cela malgré toute notre peine.

Nous avons souligné combien la paroisse Saint Jean aux portes d'Annecy, par l'intermédiaire d'Hélène P. et de Bernard S., a été ouverte aux propositions faites par la famille et combien les pompes funèbres ont permis, pour une première fois, de laisser le corps de Joséfina durant toute la nuit pour la veillée funèbre.

Tout le monde a pu être acteur dans ce temps de grâce :

« Elle a été bien accompagnée ! » « La paroisse a beaucoup changé ! »

Pour les personnes venues d'ailleurs, habituées à ce genre de veillée, cela a été un grand réconfort de pouvoir la vivre comme cela se fait dans leurs pays. Elles se sont senties respectées dans l'expression de leur foi et bouleversées, car c'était la première fois que cela pouvait se faire. « Grâce à cette liberté, nous avons pu vivre ce moment comme à la maison : les chants de louanges, de remerciements dans notre langue, le lingala... »

Pour les personnes d'ici, la découverte de cette expression de foi, a été une source d'émerveillement ; la participation à la veillée et à la sépulture les a particulièrement touchées.

« Ce moment d'A-Dieu où chacun vient exprimer sa douleur nous a rendu proches les uns les autres, en communion fraternelle. »

Le thème de la dernière journée mondiale du migrant et du réfugié « Construire l'avenir avec les migrants et les réfugiés » a pu, à cette occasion, se vivre bien concrètement et nous avons rendu grâce à Dieu pour tous les acteurs qui ont permis de vivre cette sépulture en toute vérité.

**Véronica, Isabelle, Albertina, Miguel, Jacqueline, Mado, Mauricette, Marcel, Nicole, Anne.**

**Groupe local de la pastorale des migrants**

## LA CATÉCHÈSE SPÉCIALISÉE

*"La volonté d'offrir le cadeau de la foi à Théo et de la nourrir est toujours là"*

### Accompagner avec amour dans un quotidien tumultueux

Théo\* vit une adolescence pas évidente pour nous. Comme tous les ados, il y a des moments magnifiques et sa difficulté est ciblée essentiellement sur la distance qu'il veut prendre avec nous, ses parents.

En un sens, c'est plutôt rassurant de voir qu'avec tout le monde, ça se passe bien, y compris dans de nombreux moments avec nous. Mais avec nous, ses parents, dès lors qu'il refuse quelque chose (se déplacer, partir en voiture ou en taxi, participer à un transfert, prendre sa cuillère...), il fait une crise physique énorme, se met en danger, se mord jusqu'au sang... Il était déjà un peu comme ça avant le covid, mais tous ces changements l'ont beaucoup perturbé et ont accentué les choses.

Le fait d'avoir grandi aussi sûrement et la fermeture de l'IME (Institut Médico-Éducatif), pendant le covid ...

Et comme tous les ados, il a besoin de s'épanouir dans un environnement loin de ses parents, et en ça, la période est particulièrement dure, mais normale.

Le souci, c'est que c'est hyper compliqué pour nous de lui faire vivre quoi que ce soit. Les activités sont de plus en plus limitées, on ne va plus jamais à l'église avec lui, ni ne prions avec lui, on a du mal à le faire sortir de sa chambre.

Depuis le début du covid, le groupe de Pastorale de Catéchèse Spécialisée (PCS) a cessé, le scoutisme adapté également. A chaque fois qu'on a voulu relancer des choses, les mamans ne répondaient pas ou ont refusé les contacts physiques. De mon côté, je n'ai pas toujours pu répondre présente (on a toujours des impératifs), mais j'ai répondu systématiquement et, il me semble, montré ma motivation. J'imagine combien c'est difficile d'organiser tout ça... combien la vie des autres mamans est difficile aussi, c'est pourquoi je n'en veux à personne, je ne garde aucune rancœur, j'avais juste besoin de partager ma blessure. Je n'arriverai peut-être pas à vous rejoindre mais, au cas où, la volonté d'offrir le cadeau de la foi à Théo et de la nourrir est toujours là. Et pourquoi pas le sacrement des malades et de la confirmation.

#### La maman de Théo

*\*le prénom a été changé*

*Photo d'illustration*





## LE SECOURS CATHOLIQUE

*"La précarité n'est pas  
qu'économique,  
elle peut être aussi relationnelle"*

### Partage d'expériences

La précarité n'est pas qu'économique, elle peut être aussi relationnelle. Souvent, les deux sont liées. En effet, d'un côté, la pauvreté matérielle a tendance à isoler les personnes de leur entourage et du reste de la société. De l'autre, cette solitude, souvent contrainte, accentue la précarité des personnes, en entamant leur moral et leur confiance en elles, et en les coupant de tout soutien amical et institutionnel qui pourrait les aider à améliorer leur situation.

Pour lutter contre l'isolement, le Secours Catholique développe avec les personnes et les familles qu'il accompagne des espaces et des occasions de rencontre, où cultures et générations se mêlent, favorisant le lien social, l'entraide et la participation de tous.

Quand des lycéennes s'invitent au Secours Catholique pour proposer des animations, cela donne une matinée bien riche de partages, d'échanges, de découvertes et de fraternité. Au programme, atelier d'écriture pour les uns, pour nourrir les esprits, et pour les autres, atelier cuisine et préparation de pâte à crêpes.

En fin de matinée, tout le monde se retrouve pour la dégustation.

« L'atelier d'écriture proposé par les élèves du lycée Jeanne Antide a été un moment de créativité et de découverte de soi grâce aux mots de chacun pour écrire un texte personnel.

Une intervenante, Christine, nous a bien accompagnés. Cet atelier nous a offert une pause bienfaisante, révélatrice de nos talents ; c'était un moment de partage et d'émotion, l'occasion d'être émerveillé par le regard des autres et par soi-même ». **Sylvie Rosset**

Quelques paroles du groupe :

« En premier, pour nous mettre à l'aise, avec des mots choisis au hasard par d'autres, j'ai fait deux phrases racontant deux moments joyeux de mon enfance passés en vacances avec des cousins. C'était un moment émouvant qui m'a fait revivre des souvenirs anciens ». **JL**

« Matinée bien agréable où chacun a pu s'exprimer comme il le ressentait. Grâce à un choix de mots, quel plaisir de laisser son imagination vagabonder et faire naître un texte plein de souvenirs qui ont marqué ma vie ». **Y**

« Enfin un lieu où on ne se juge pas et où on ne juge pas les autres. Et le résultat est là... Mes mots se placent, les phrases viennent sans effort, mon récit se construit et m'émerveille ». **E**

« Au début, un atelier d'écriture, ça me faisait un peu peur ! Mais Christine nous a mis à l'aise tout de suite. On se sentait bien dans le groupe. Avec des mots, nous avons fait des phrases, même des poèmes. C'était très émouvant. Vivement le prochain ! ». **SN**



# LA SOCIÉTÉ SAINT VINCENT DE PAUL

*" Sans ce « repère »  
je serais perdue"*



## Rencontre et écoute à Evian

J'ai interrogé les habitués de notre permanence afin de savoir pourquoi ils venaient nous rendre visite deux fois par semaine et ce qu'ils attendaient de nous.

Les yeux de **Didier** se sont mis à pétiller: « j'aime venir parce qu'on parle.... Et puis on s'marre.... Et la prochaine fois, j'apporterai mon train ». Puis il passe à autre chose, et le voilà parti, non sans m'avoir redemandé si je serai bien là la semaine prochaine. Oui, je serai là, comme tous les mardis, car j'aime ces moments de rencontre, où l'on est ouvert à l'autre, disponible, dans la gratuité totale. Je compte sur certains habitués, comme Didier, mais il y a aussi toujours une part d'inconnu : qui va franchir le pas de la porte ? Faudra-t-il aller chercher la personne dehors, pour l'encourager ? Ce n'est pas facile de venir demander.... Certains viennent chercher de l'argent, d'autres simplement une écoute ou un sourire. Certains viennent aussi proposer leur aide : des meubles, du temps...

**Kim** m'a dit : « C'est bien d'avoir une cohésion dans la communauté ». Elle vient pour rencontrer d'autres personnes, pour les écouter aussi, car elle veut se sentir utile. Elle n'attend rien de spécial de ce moment, juste un échange. Parfois, elle avoue être un peu déçue, que la relation manque de « choses personnelles », mais elle continue à venir. Elle aime sentir l'entraide. Rentrer dans l'intimité de l'autre, dans ses soucis ou ses moments de résolution et de courage nous émeut et nous fait grandir : l'aide va dans les deux sens. Kim me parle d'une « bulle de rencontre », évocation de la proximité et de la protection.

**Sophie**, qui vient à la Saint Vincent depuis plusieurs années, me répond « pour moi c'est un vrai petit bonheur. Il y a de la confidentialité, cela me donne de bonnes choses, et surtout de la stabilité. Je n'ai pas de repères dans ma vie (avec ma famille, c'est très difficile, je ne vois pas mes petits-enfants) : en fait mon seul repère, c'est moi-même et je suis instable dans ma vie ; alors cela me fait du bien de voir des personnes stables ». Sans ce « repère », elle serait perdue. A ma question sur ses amies, elle répond « j'ai des amies mais elles ne sont pas bonnes pour moi, elles sont comme moi, instables ». Elle termine en disant que la fraternité trouvée à la SSVP est « ce qu'elle peut attendre de mieux dans son quotidien ». Elle aime aussi partager avec d'autres personnes fragiles comme elle, et même parfois « c'est elle qui les écoute et qui les aide ».

**Caroline Mac Guardian**

## LES GROUPES FRATERNELS *"Vivre la diaconie, c'est reconnaître la présence des plus pauvres et des plus fragiles dans l'Évangile"*



### "Confiance, lève-toi, il t'appelle"

L'Évangile de Bartimée (Mc 10 46-52) que nous avons mimé nous a introduits à cette journée de rencontre entre des groupes qui partagent la Parole et vivent la fraternité : *Parole en chemin* et *Semeurs de Lumière* (Secours Catholique), *Joie et différences* (pastorale santé), *Fraternité pour tous* (pastorale migrants) en lien avec les aumôneries de la prison et de l'hôpital psychiatrique de La Roche et le groupe *Frat' Chablais* issu du voyage fraternel.

Bartimée (aveugle, mendiant, qui dérange par ses cris) est rejeté et marginalisé par la société. Jésus va demander à ses disciples et à la foule de l'appeler : il les associe à sa rencontre avec Bartimée.

Vivre la diaconie, c'est reconnaître la présence des plus pauvres et des plus fragiles dans l'Évangile ainsi que leur rôle primordial pour la conversion des cœurs de tout homme et de toute communauté. Nous avons ensuite partagé sur la confiance : celle que je me fais, celle qu'on me fait, celle que je fais aux autres. Voici quelques paroles relevées :

- "C'est un don que je reçois quand quelqu'un me fait confiance. La confiance, cela se construit c'est un pont pour relier deux rives".
- "La confiance nécessite : d'être écouté, sans jugement, sans se projeter, sans donner des solutions, de croire en l'autre tel qu'il est".
- "En situation de handicap, je dépends des autres dans mon quotidien : je dois leur accorder ma confiance".
- "Si on n'a pas confiance en soi, on ne peut pas avoir confiance dans les autres".
- "Dans le groupe, la confiance permet une parole libre : on se sent quelqu'un de reconnu, on peut parler en vérité sans être jugé".
- "La fraternité autour de l'Évangile : on peut parler en vérité, la foi nous aide à regarder l'autre autrement".
- "Quand la confiance est trahie, la foi me porte et me guide sur un nouveau chemin à construire mais ce n'est pas facile".
- "On est tous des êtres dignes de la confiance de Dieu.
- "Pardoner tout seul, c'est au-dessus de mes forces mais le Seigneur nous le demande : je peux demander à Dieu de m'aider".

Avant un repas partagé, nous avons pris un temps d'action de grâce pour cette rencontre vécue autour de l'Évangile et dans la confiance partagée entre nous.



## LE GROUPE PLACE & PAROLE DES PAUVRES

*"La joie à progresser ensemble  
dans la fraternité et dans le  
partage de la Parole."*

### Quelle place ?

Depuis son démarrage, notre groupe Place et Parole des Pauvres s'est retrouvé 3 journées autour du thème « la place de chacun et chacune en Église : celle qu'on nous donne, celle qu'on prend »

En octobre, nous avons pris le temps de faire connaissance, d'établir une charte pour bien vivre ensemble et de bien expliquer notre mission : celle de servir l'Église en apportant notre façon de comprendre l'Évangile, de le vivre, de suivre le Christ.

En janvier, à l'aide d'un photolangage, nous avons réfléchi sur notre façon de voir notre place dans la société et la façon dont les autres nous voient.

En mars, nous avons partagé sur la place du Christ dans nos vies et écrit un psaume avec nos mots d'aujourd'hui. Nous avons aussi réalisé en nous entraînant une fresque, seul ou à 2 sur ce que représentait l'Église pour nous.

La prière a soutenu et guidé chacune de nos journées.

Lors de notre prochaine rencontre, nous mettrons en forme le fruit de notre travail pour pouvoir le partager.

Nous vous partageons quelques richesses reçues au cours de nos rencontres :



« Au fil de nos rencontres nous avons eu de la joie à progresser ensemble dans la fraternité et dans le partage de la Parole. »

« On s'exprime par rapport à nos expériences spirituelles. Ça nous permet de nous exprimer sans jugement par rapport à notre spiritualité. Ça m'apprend à répondre à l'appel de Jésus, à ce qu'il souhaite et attend de moi, à voir sur quel chemin il veut que j'avance. »

« Je rends grâce pour la richesse et la créativité que nous avons reçues aussi bien dans l'écriture des psaumes que la mise en image de nos visions très diverses de l'Église et de notre cheminement. La créativité, c'est un don qui nous est fait, qui nous permet de témoigner de l'ampleur de ce chemin et de la Foi des personnes que nous sommes ici. »

« J'ai retenu la fraternité, ce que Jésus veut nous démontrer dans sa bible et dans sa vie. Et je veux continuer avec lui le chemin. »

« Nos fragilités sont toutes différentes et ensemble elles se transforment en richesses. »

« Nos rencontres fraternelles m'ouvrent à d'autres regards sur l'Eglise. Elles m'aident à mieux me connaître moi-même comme le Christ nous aide à mieux nous connaître nous-mêmes. »

« La fragilité ensemble devient fertile, féconde et force. »

« Ce que j'aime bien, c'est la fraternité qu'on vit, la simplicité, la discrétion. »

**Joséphine, Frédéric et Brigitte**

# LE PROCHAIN VOYAGE FRATERNEL

*"La mission qui nous est confiée au retour : être des ambassadeurs de la fraternité"*



## En route vers Paray-le-Monial : première étape

Nous nous sommes retrouvés plus d'une quarantaine à venir des 4 coins du diocèse pour répondre le matin à l'invitation de la paroisse de St Benoît, puis venir l'après-midi préparer notre Voyage Fraternel d'octobre à Paray-le-Monial... Le chant a pris une grande place dans notre journée manifestant la joie de rencontrer de nouvelles personnes envoyées par leurs paroisses, et la ferveur des retrouvailles autour du Christ qui nous rassemble ; il permet aussi à Jean-Pierre, Marie Jo et Julio, musiciens et chanteurs, de nous mettre à l'unisson.

Chacun, nouveau participant ou ancien voyageur, se présente ! C'est la ronde des prénoms, et rapidement, miracle de la simplicité, des liens se tissent ou se retissent... Les absents, eux non plus, ne sont pas oubliés : l'évocation de leurs messages ou de leur mémoire (Pierre, Régine, Myriam) fait renaître l'émotion et quelques sourires complices.

Nous rappelons ce qu'est le Voyage Fraternel :

Son **histoire** : Lourdes en 2018 et Nevers en 2021, deux lieux marqués par Bernadette, jeune fille issue d'un milieu très simple, qui ressemble à beaucoup d'entre nous, entraînée à la suite de Marie pour apprendre à aimer.

Son **objectif** : Vivre la « fraternité » pendant quelques jours, découvrir qu'elle prend racine dans l'amour que nous révèle le Christ.

Et la **mission** qui nous est confiée au retour : « Être des ambassadeurs de la fraternité ».

Puis nous en venons à la présentation du lieu choisi pour cette année - photos à l'appui : Paray-le-Monial, avec ses saints (Marguerite-Marie et Claude de la Colombière), ainsi que le message qui a marqué leur passage, et qui constituera le « fil rouge » de notre séjour : « **Dieu nous aime. Allons confiants nous reposer auprès du cœur de Jésus** ».

Pour rassurer les plus inquiets, tous les aspects pratiques du séjour sont évoqués.

Mais notre voyage ne sera pas fraternel s'il ne s'appuie pas sur les « talents de chacun » ... Par groupe de trois, nous les repérons donc ; cette belle richesse mise en commun a été reprise lors de notre rencontre à la paroisse St Marc du Parmelan le jeudi 18 mai, jour de l'Ascension, et... date anniversaire de Diaconia 2013.

Avant de se séparer, on chante bien sûr, pour rendre grâce et dire un grand Merci à la paroisse St Benoît qui nous a accueillis, en communion avec les absents et toutes les paroisses du diocèse.

## UNE THÉOLOGIE À L'ÉCOLE DES PLUS PAUVRES

« Ce que vous avez fait au plus  
petit d'entre les miens, c'est à  
Moi que vous l'avez fait »



### **Parce que les pauvres ont toujours quelque chose à nous enseigner**

Nous avons assisté en petit groupe du diocèse à une journée de formation organisée par l'IPER à la « Catho » de Lyon dans le cadre de la fête de la théologie sur le thème : « Une théologie à l'école des plus pauvres ».

Se mettre dans le sillage de la pensée du Père Joseph WRESINSKI, le fondateur du mouvement ATD-Quart Monde.

Deux représentants de la communauté du SAPPEL sur place, deux théologiens du Centre Sèvres de Paris à distance (François Odinet et Laure Blanchon) ont animé les échanges, les réflexions...

**Quelle place réservons-nous aux pauvres dans nos églises, dans nos célébrations, dans nos diverses instances ?**

« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez fait »...

Comment ne pas être touché en voyant ces familles du Pas-de-Calais parties en pèlerinage à Rome lors de l'année de la miséricorde pour y rencontrer le Pape François ?

Voir un Saint-Père chaleureux, bienveillant et attentif embrasser tous ces visages radieux de ces gens qui sont des « cabossés de la vie » selon l'expression de l'Abbé Pierre.

Ils nous enseignent, nous bousculent avec des paroles fortes :

« Si on veut aimer, il faut savoir pardonner ».

« Dieu est amour pour la vie, pour toujours. Dieu m'a tout donné, il m'a donné l'amour ».

« Les plus pauvres, c'est quelqu'un qui a pas de richesse, d'amour, de prière »...

Ces hommes et ces femmes que la vie n'a pas épargnés sont des signes de joie et d'espérance pour notre Église frileuse, repliée sur elle-même, qui n'a pas / plus le sens de l'accueil des plus fragiles d'entre nous.

Ils nous enseignent l'humilité et le respect face à eux ; leurs témoignages poignants sont des chemins de conversion et de résurrection pour celles et ceux portant des croix parfois invisibles, tous les jours sans répit et dans la dignité !

Et si nous leur laissions la première place qui est la leur ?

Sachons ouvrir les portes de nos cœurs, de nos églises, osons la rencontre de ces frères et de ces sœurs qui sont des êtres à aimer et qui nous donnent tant gratuitement, sans compter...

Parce que la précarité n'est pas une fatalité et que notre Église si décriée aujourd'hui retrouvera un peu de crédit si elle fait de la charité une priorité en référence à toutes ces figures incontestables que sont notamment Mère Térésa, l'Abbé Pierre, le Père Joseph.

**Claude Baltassat**

**Correspondant diaconie de la paroisse de la Trinité**

## PAROLE DE DIACRE

*"La vie n'est pas le temps qui s'écoule,  
elle est le temps de la rencontre "*



### **Diacre permanent, comment je vis mon ministère ?**

Marié à Nathalie et père de trois enfants, je suis agriculteur au nord d'Annecy, en Gaec avec deux de mes frères. Notre principale production est le lait en AOC tomme de Savoie. Nous cultivons environ 160 hectares. Ordonné en février 2018, je suis visible en paroisse, mais surtout dans mon milieu de vie et mon milieu professionnel. Le diacre a pour fonction de s'insérer dans les lieux ordinaires de la société pour être signe sacramentel de la présence du Christ et de son Église et cela avec la plus grande humilité, voire discrétion. Un ministère d'interface entre l'Église et le monde. Ou le repère primordial et l'attention au plus pauvre dans toute ces formes. Chemin faisant, c'est mettre nos pas dans ceux de Jésus.

J'aime beaucoup cette phrase de saint Ignace de Loyola : « L'homme a été créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme ». Pour parler d'une mission, il faut déjà orienter notre réflexion sur le sens de notre vie. Trouver le sens de notre existence, c'est la clé essentielle de notre bonheur, de notre épanouissement, de la raison d'être d'un Dieu qui nous veut heureux.

Comment trouver dans ma vie un Dieu qui me manque ?

Sûrement un début de réponse dans cette phrase du Pape François : « la vie n'est pas le temps qui s'écoule, elle est le temps de la rencontre ». Rencontre déjà personnelle avec soi-même et par conséquent, avec Dieu. Ma quiétude serait donc la présence de Dieu ! Et sa présence se trouve dans mes comportements, mes intentions, mes réflexions, mes regards, mes discernements, avec mon épouse, mes enfants, ma famille, mon entourage, mon milieu de vie professionnel. C'est porter un regard théologique dans mon milieu de vie.

Avec le temps qui m'est imparti dans mon quotidien, je dois être signe afin d'intervenir sur ce qui me semble juste, ou d'être interpellé pour venir en aide à des personnes qui en ont besoin. C'est écouter en priorité qui mène vers des réalités : solitude, dépression, injustice etc... Mais c'est aussi être signe de l'Église dans le monde et surtout apporter de l'espoir : accroître les relations sincères et profondes, rappeler l'importance de l'humain, comment coexister ensemble, savoir se réinventer malgré les difficultés personnelles, familiales et professionnelles, réapprendre la solidarité, s'adapter aux mutations du monde, en parlant d'écologie, en quelque sorte raviver sa foi, ne plus subir sa vie, mais s'épanouir en partant de nos propres réalités. Créer des initiatives dans un monde parfois fragile, rencontrer les minorités et faire comprendre que, quelles que soient les situations, rien n'est perdu et qu'au cœur d'un traumatisme, il se cache une force incommensurable. Que ce présent vient construire les beautés de demain. Et par expérience, le plus important, c'est l'écoute.

Ma mission consiste à faire comprendre la beauté d'une vie : une vie que l'on peut repeindre toute en couleur. Se réapproprier le temps qui semble absent pour en faire un nouveau printemps, faire du temps présent une victoire même en étant minoritaire, oublié, cassé, malade.... L'espoir, c'est notre cœur qui bat, c'est la relation, la respiration. Ce n'est pas toujours gagné. La mission, c'est de semer sans se soucier de la récolte contrairement à mon métier et ce, dans une immense humilité. Le cœur de ma mission, ce n'est pas tant le résultat, sinon cela serait trop difficile, à compter les échecs, les situations sans solution, regarder ma petitesse et mes fragilités. Mais c'est de semer l'espoir.

**Claude Bovet**

# PRIÈRE

## "Aide-moi Seigneur"

### Prière de Sr Emmanuelle

Aide-moi surtout, Seigneur,  
à savoir regarder la face ensoleillée  
de chacun de ceux avec qui je vis.  
Il m'est parfois si difficile, Seigneur,  
de dépasser les défauts qui m'irritent en eux,  
plutôt que de m'arrêter à leurs qualités vivantes,  
dont je jouis sans y prendre garde.  
Aide-moi aussi, Seigneur,  
à regarder ta Face ensoleillée,  
même en face des pires événements :  
il n'en est pas un qui ne puisse être source  
d'un bien qui m'est encore caché,  
surtout si je m'appuie sur Marie.  
Accorde-moi, Seigneur,  
la grâce de ne travailler que pour le bien,  
le beau et le vrai, de chercher sans me lasser,  
dans chaque homme l'étincelle  
que Tu y as déposée en le créant à ton image.



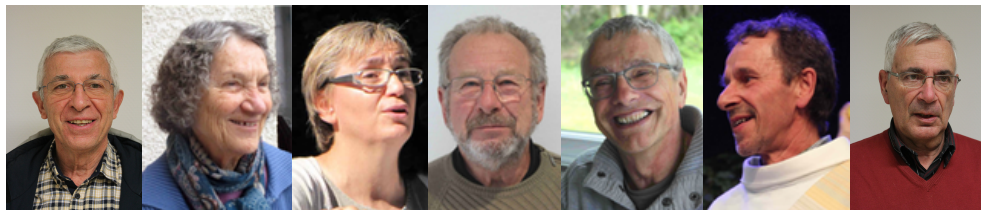
## Calendrier - 2ème semestre 2023



- **samedi 3 juin** : Groupe Place et Parole des Pauvres
- **dimanche 3 septembre** : Rentrée diocésaine à la Bénite-Fontaine
- **samedi 23 septembre** : Dernière rencontre de préparation du voyage fraternel (La Roche sur Foron)
- **dimanche 24 septembre** : Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié
- **mardi 26 septembre** : Réunion des correspondants paroissiaux à la diaconie (La Roche sur Foron)
- **23 octobre au 27 octobre** : Voyage fraternel à Paray-le-Monial
- date limite d'inscription : **dimanche 3 septembre**
- **samedi 18 novembre** : Fête des 10 ans de Diaconia : en lien avec les diocèses de Grenoble et Chambéry à Myans
- **dimanche 19 novembre** : Journée Mondiale des Pauvres & Journée nationale du Secours Catholique

## L'équipe "Servir la fraternité"

Yvan Rozier  
Marie-Andrée Charles  
Marie-Chantal Bocard  
Raymond Monet  
Daniel Pignal-Jacquard  
Didier Clerc  
Bernard Satin



Journal "Servir le frère" rédigé par l'équipe "Servir la fraternité" de la Diaconie du diocèse d'Annecy. Coordinateur : Yvan Rozier, délégué épiscopal à la diaconie diocésaine. Courriel : [diaconie74@gmail.com](mailto:diaconie74@gmail.com) - Tél. 04 50 33 09 00

